

Exposition Les nabis et le décor

Au musée du Luxembourg

(du 13-03-2019 au 30-06-2019)

(Ci-dessous vous trouverez l'intégralité -sauf oubli ou erreur- des œuvres présentées lors de cette exposition.).

Extrait du dossier de presse

Aucune exposition en France n'a encore été consacrée à l'art décoratif des Nabis. Il s'agit pourtant d'un domaine essentiel pour ces artistes qui voulaient abattre la frontière entre beaux-arts et arts appliqués. Dès la formation du groupe, à la fin des années 1880, la question du décoratif s'impose comme principe fondamental de l'unité de la création. Cette conception qui n'était pas entièrement nouvelle, tirait ses origines de la pensée de William Morris qui fut avec John Ruskin l'initiateur du mouvement Arts & Crafts en Angleterre dans les années 1860. Le mouvement parti d'Angleterre essaima en Espagne avec le modernisme catalan, en Belgique avec Victor Horta, Van de Velde et Paul Hankar, en France puis dans toute l'Europe. L'art décoratif des Nabis s'inscrit dans un courant global de renouveau défendu et popularisé par Siegfried Bing dans sa galerie de l'Art nouveau. Il constitue une expérience spécifique d'art total basée sur un dialogue entre les artistes et une admiration commune pour l'art du Japon.

L'intérêt des Nabis pour l'ornemental occupe une place importante dans leur création en leur permettant d'élargir leurs expériences techniques dans le domaine de la peinture – de chevalet mais aussi sur paravent et éventail -, de l'estampe, de la tapisserie, du papier peint, du vitrail. Fascinés par les estampes japonaises qu'ils découvrent à l'occasion d'une exposition organisée en 1890 à l'École des beaux-arts de Paris, ils s'inspirent de ces images expressives pour mettre au point une nouvelle grammaire stylistique. En proscrivant l'imitation illusionniste et en affirmant la planéité naturelle du support, les Nabis ont développé un art aux formes simplifiées, aux lignes souples, aux motifs sans modelé, destiné à agrémenter des intérieurs contemporains. Leurs compositions se distinguent par l'emploi de couleurs vives, de lignes ondulantes, de perspective sans profondeur avec des motifs soulignés d'un cerne pour mieux les détacher du fond.

Véritables pionniers du décor moderne, Bonnard, Vuillard, Maurice Denis, Sérusier, Ranson, ont défendu un art en lien direct avec la vie permettant d'introduire le Beau dans le quotidien. Ils prônent une expression originale, joyeuse, vivante et rythmée, en réaction contre l'esthétique du pastiche qui était alors en vogue. « Notre âge ne hait rien tant que les répétitions, affirmait Roger Marx, les recettes héritées du passé, il est tourmenté par l'appétence de l'interdit, il convoite le frisson nouveau ; échapper à la hantise du ressouvenir, bannir ce qui est voulu, enseigné, telle est son ambition, sinon sa règle. »

L'exposition au musée du Luxembourg permettra de reconstituer des ensembles décoratifs qui ont été démantelés et dispersés au cours du temps. Parallèlement à la peinture, elle consacrera une part significative aux créations des Nabis dans le domaine de la tapisserie, du papier peint, du vitrail et de la céramique. Son parcours articulé en quatre sections aborde le sujet à travers des thèmes importants comme l'association symbolique de la femme et de la nature dans les œuvres de jeunesse de Bonnard, Maurice Denis, Vuillard et Ker-Xavier Roussel, ou encore le thème des intérieurs chez Vuillard. Y sera également évoquée la contribution de ces artistes aux innovations encouragées par Bing dans sa galerie de l'Art nouveau. L'exposition se conclura sur la présentation de décors à thèmes sacrés évoquant l'engouement de certains Nabis pour l'ésotérisme et le spirituel.

commissariat :

Isabelle Cahn, conservatrice générale des peintures au musée d'Orsay ;
Guy Cogeval, directeur du Centre d'études des Nabis et du symbolisme

Qui sont les nabis

À la fin des années 1880, de jeunes artistes fascinés par la peinture de Gauguin se regroupent pour affirmer leur opposition à l'impressionnisme, qu'ils jugent trop proche de la réalité. Ils se désignent eux-mêmes comme des « nabis » – mot qui signifie « prophètes » en hébreu et en arabe – car leur ambition est de révéler un art nouveau.

Le groupe, actif entre 1888 et 1900, se compose au début de peintres tels que Paul Sérusier, Paul-Élie Ranson, Pierre Bonnard, Édouard Vuillard, Maurice Denis, bientôt rejoints par d'autres artistes, notamment Ker-Xavier Roussel. Ces personnalités très différentes s'accordent à donner à la peinture un rôle essentiellement décoratif avec l'idée d'abolir la frontière entre beaux-arts et arts appliqués. Fascinés par les estampes japonaises découvertes à l'occasion d'une exposition organisée à l'École des beaux-arts de Paris en 1890, les Nabis s'inspirent de ces images planes et colorées pour créer un style original. Leur art se nourrit de l'observation du monde contemporain, mais aussi de diverses philosophies, des religions et de doctrines comme l'ésotérisme. Il s'inspire également de la littérature, du théâtre et de la poésie.

Les Nabis et le décor Bonnard, Vuillard, Maurice Denis...

Véritables pionniers du décor moderne, Bonnard, Vuillard, Maurice Denis, Sérusier, Ranson et Vallotton ont défendu un art en lien direct avec la vie. Ils ont créé des œuvres originales, joyeuses et rythmées, destinées à agrémenter les intérieurs contemporains en réaction contre l'esthétique du pastiche historique qui était en vogue à la fin du XIXe siècle.

Les décors des Nabis constituent une expérience spécifique d'art total, basée sur un décloisonnement des techniques. Répondant le plus souvent à des commandes d'amis et de mécènes proches du groupe, ils reprennent des thématiques familières aux artistes comme l'association de la femme à la nature, l'intériorité, la spiritualité.

Animés par le désir de créer un art accessible à tous, les Nabis ont innové dans le domaine de la tapisserie, du papier peint, du vitrail et de la céramique. Leurs créations, restées à l'état de prototypes, s'inscrivent dans le mouvement du renouveau décoratif défendu et popularisé en France par Siegfried Bing.

La plupart des panneaux décoratifs des Nabis ont été dispersés au cours du temps. L'ambition de l'exposition est de reconstituer le plus complètement possible quelques-uns des ensembles majeurs de leur production. Mais il est devenu impossible de montrer leur accrochage d'origine en l'absence de documents ou de photographies

Femmes au jardin

Le thème des femmes au jardin dans les décors des Nabis ne décrit pas un lieu précis mais une temporalité fragile renvoyant au cycle des saisons ou de la vie. Contrairement aux femmes fatales de la littérature fin de siècle ou aux nus mythologiques de la peinture classique, ces personnages sont posés par des modèles familiers des peintres, sœurs ou fiancées.

En 1891, Pierre Bonnard est le premier à associer des figures féminines à un motif végétal pour composer un décor. Il accentue le caractère ornemental des éléments naturels par des déformations linéaires, des couleurs vives posées en aplats, une perspective sans profondeur. Les silhouettes féminines subissent la même stylisation en arabesque. Bonnard est rapidement suivi par Maurice Denis, Édouard Vuillard et Ker-Xavier Roussel.

Dans son premier décor allégorique, conçu pour une chambre de jeune fille, Maurice Denis montre les étapes des fiançailles associées à des mois de l'année. Dans une autre composition destinée à orner un

plafond, Arabesque poétique, il symbolise un arrêt du temps sous la forme de quatre silhouettes de jeunes filles identiques perchées sur une échelle, dans un mouvement ascendant ou descendant qui compose un trait d'union entre le monde terrestre et le monde céleste.



Pierre Bonnard

Femmes au jardin

1891

Femme à la robe à pois blancs

Femme assise au chat

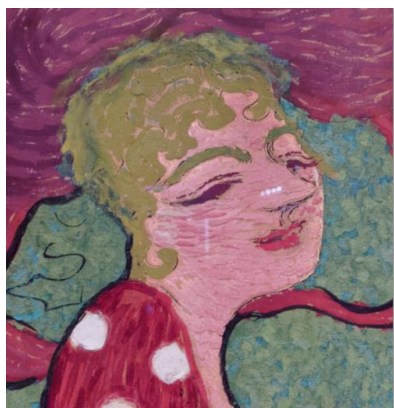
Femme à la pèlerine

Femme à la robe quadrillée

Peinture à la colle sur toile

PARIS, MUSÉE D'ORSAY

Ces quatre panneaux étaient à l'origine assemblés en paravent. Peu de temps avant l'ouverture du Salon des indépendants de 1891, Bonnard les a démontés pour en faire des œuvres autonomes. Cet ensemble, qui constitue le premier décor connu des Nabis, reprend des procédés stylistiques propres aux artistes japonais comme la perspective plane, les arabesques expressives, les couleurs posées en aplats.



détail

Pierre Bonnard

Femmes au jardin

Femme à la robe à pois blancs

1891

peinture à la colle sur toile

160,5 x 48 cm

Paris, musée d'Orsay

© Rmn-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

[...] Femmes au jardin fut le premier décor des Nabis exposé dans une manifestation publique. Cet ensemble, qui n'était pas l'objet d'une commande, constitue un manifeste des idées nouvelles du groupe, et de Bonnard en particulier, qui voulait abolir la frontière entre peinture, décor et arts appliqués. Sa réflexion était un sujet d'actualité chez les artistes qui désiraient rapprocher l'art de la vie courante et faire descendre la peinture de son piédestal. À l'occasion de l'exposition des panneaux à la galerie Le Barc de Boutteville de décembre 1891 à février 1892, un journaliste de L'Écho de Paris recueillit cette confidence de l'artiste : « La peinture [...] doit être surtout décorative. Le talent se révélera dans la façon dont les lignes seront



disposées. » [...] Les quatre panneaux influencèrent en partie Maurice Denis au moment où il reçut la commande de son premier décor pour une chambre de jeune fille, réalisé en 1891, dans lequel il met en scène des personnages juvéniles dans des paysages décoratifs. Quelques mois avant de peindre ses panneaux, Bonnard avait visité une importante exposition d'estampes japonaises, organisée à l'École des beaux-arts de Paris du 25 avril au 22 mai 1890. Il fut ébloui par cet ensemble de gravures présentées dans ce lieu prestigieux qu'il avait fréquenté comme élève. Le style synthétique, les lignes expressives, les couleurs vives traitées en aplats et les sujets centrés sur le caractère impermanent du monde le séduisirent. Ils déclenchèrent sa passion pour l'art de l'Extrême-Orient qui lui valut le surnom de « nabi très japonard » donné par le critique Félix Fénéon. Bonnard s'inspira des principes esthétiques des artistes japonais pour faire la synthèse entre peinture et décoration.

Le format des Femmes au jardin, étiré en longueur comme un kakémono, met en valeur la ligne fluide des personnages et des motifs végétaux stylisés. Les sources japonaises de ces panneaux sont évidentes dans l'aspect aplati des corps, la perspective sans profondeur des fonds qui ramène les différents plans de la composition au même niveau, les lignes fluides, les oppositions de valeurs claires et de valeurs sombres. Ces artifices mis au service de l'imagination du peintre permirent à Bonnard d'exprimer une vision dynamique du monde transcrite à l'aide de traits, de points et de touches discontinues de couleurs posés sur la toile. L'impression d'apesanteur des figures est renforcée par le cadrage en contre-plongée et le décor stylisé qui envahit l'espace comme un motif de papier peint se répétant à l'infini. Les silhouettes graphiques des animaux – un chien bondissant et un chat assoupi – accentuent le caractère japonisant de ces geishas occidentales. [...]

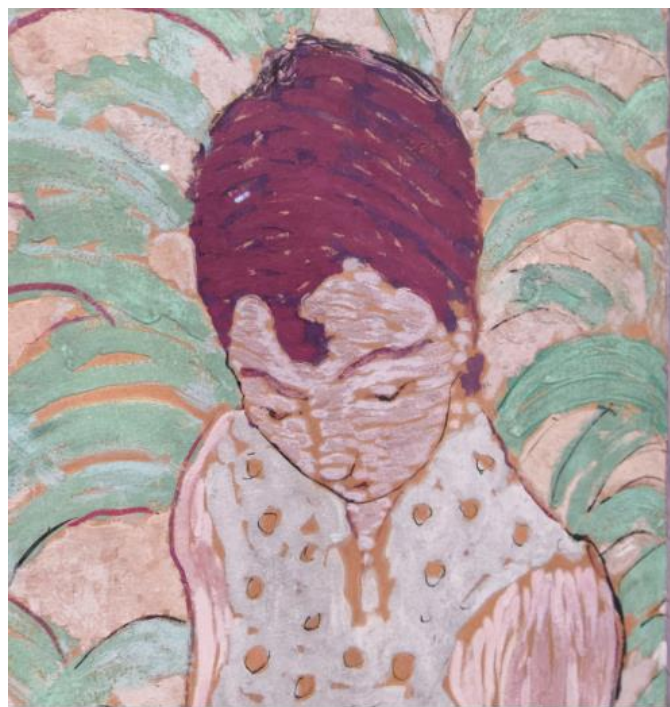
[...] Si la critique contemporaine fut en partie déroutée par ces panneaux, Femmes au jardin est considéré aujourd'hui comme un chef-d'œuvre de l'Art nouveau en raison du charme des personnages, de la fraîcheur des sensations, de l'humour délicat et de l'intimité qui se dégagent de l'ensemble. Conservées par l'artiste jusqu'à sa mort, les quatre toiles furent achetées par la femme de lettres américaine et collectionneuse Florence Gould, avant d'être acceptées par l'État français à titre de donation pour le musée d'Orsay en 1984.

Isabelle Cahn



Pierre Bonnard
Femmes au jardin
Femme assise au chat
1891

peinture à la colle sur toile, panneau décoratif
160,5 x 48 cm
Paris, musée d'Orsay



détail



Pierre Bonnard

Femmes au jardin

Femme à la pèlerine

1891

peinture à la colle sur toile, panneau décoratif

160,5 x 48 cm

Paris, musée d'Orsay



Pierre Bonnard

Femmes au jardin

Femme à la robe quadrillée

1891

peinture à la colle sur toile, panneau décoratif

160,5 x 48 cm

Paris, musée d'Orsay



Pierre Bonnard

La Cueillette des pommes

vers 1899

huile sur toile

168 x 129,8 cm

Kanagawa, Pola Museum of Art



Pierre Bonnard

Le Grand Jardin

vers 1895

huile sur toile

168 x 221 cm

Paris, musée d'Orsay, don de Jean-Claude Bellier, en souvenir de son père Alphonse Bellier, 1982



détail



Détail



Pierre Bonnard

Enfants jouant avec une chèvre

vers 1899

huile sur toile

168 x 130 cm

Kanagawa, Pola Museum of Art



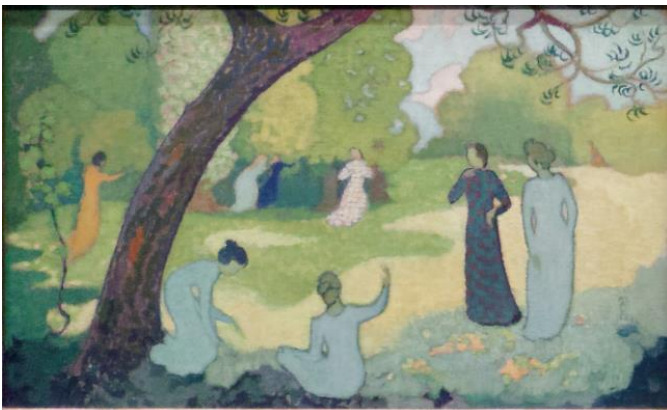
Pierre Bonnard
La Cueillette des pommes
 vers 1899
 huile sur toile
 168 x 129,8 cm
 Kanagawa, Pola Museum of Art



Maurice Denis
Femmes assises à la terrasse dit aussi
Soir de septembre
 1891
 huile sur toile
 38 x 61,2 cm
 Paris, musée d'Orsay, don de la comtesse
 Vitali en souvenir de son frère le vicomte Guy
 de Cholet, 1923



Maurice Denis
Soir d'octobre
 1891
 huile sur toile
 38 x 61,2 cm
 Paris, musée d'Orsay



Maurice Denis
Avril
 1892
 huile sur toile
 38 x 61,3 cm
 Otterlo, musée Kröller-Müller

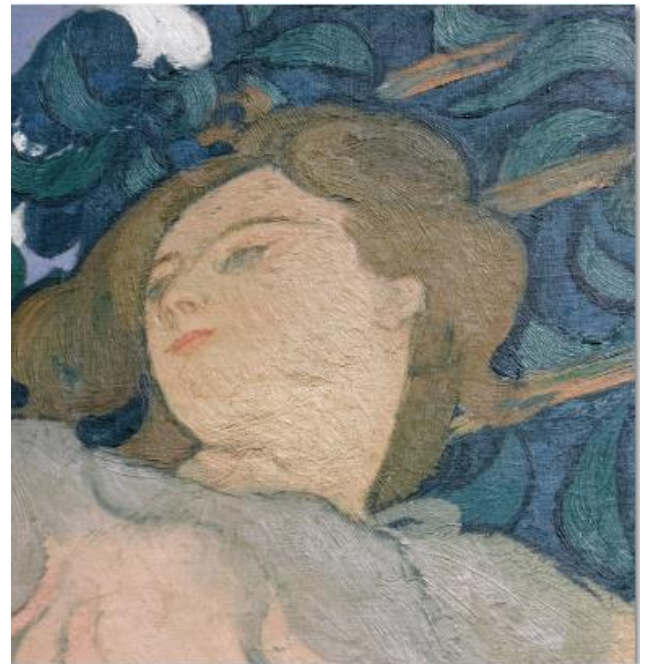


Maurice Denis
Juillet
 1892
 huile sur toile
 38,4 x 61,5 cm
 Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck
 / Sammlung Rau für UNICE

Maurice Denis
Arabesque poétique dit aussi L'Echelle dans le feuillage
 1892
 huile sur toile montée sur panneau de bois
 235 x 172 cm
 Saint-Germain-en-Laye, musée départemental
 Maurice Denis



Détails



Le peintre et collectionneur Henry Lerolle est à l'origine de la première commande de décor passée à Maurice Denis : une peinture zénithale destinée à être placée dans la largeur du plafond de la salle à manger de son hôtel particulier. Maurice Denis choisit de représenter le mouvement en arabesque de quatre figures féminines identiques inspirées par sa fiancée Marthe Meurier sur fond de feuillage et de ciel. Le cadre a été peint par Marthe Meurier.



Ker-Xavier Roussel
La Terrasse
 vers 1892
 huile sur toile
 36 x 75 cm
 Paris, musée d'Orsay

	<p>En juin 1893, Ker-Xavier Roussel concourt pour le décor de la salle des fêtes de la mairie de Bagnolet. Le programme ornemental se divisait alors en trois murs et en espaces longilignes plus étroits, qui prenaient place entre les fenêtres de la façade. <i>La Terrasse</i> est le projet à l'échelle 1/10^e d'un des panneaux de cette décoration, que Roussel a remis au jury avec deux autres esquisses malheureusement trop fragiles pour figurer dans l'exposition.</p>
--	---

Les Jardins publics

Vuillard est âgé de trente-six ans lorsqu'il reçoit une commande de son ami Alexandre Natanson pour réaliser un décor monumental destiné à orner le salon-salle à manger de son hôtel particulier.

Le mécène lui laisse carte blanche pour le sujet des panneaux destinés à être encastrés dans des boiseries.

Vuillard, qui travaille alors sur le thème des jardins publics, conçoit un cycle de neuf compositions en diptyque ou triptyque représentant différents lieux ainsi que des dessus-de-porte. Ce thème de plein air tiré de la vie moderne, où chaque scène peut être lue de manière autonome ou dans la continuité, était inédit pour un décor intérieur.

Les panneaux, démantelés à la mort du commanditaire, se trouvent aujourd'hui conservés dans plusieurs musées et collections. Certains n'ont pu être prêtés en raison de la fragilité de leur technique, peinture à la colle sur toile.

	<p style="text-align: center;">Edouard Vuillard Jardins publics La Promenade 1894 peinture à la colle sur toile 214,3 x 97,2 cm Houston, The Museum of Fine Arts, The Robert Lee Blaffer Memorial Collection, gift of Mr. and Mrs. Kenneth Dale Owen, 53.9 © The Museum of Fine Arts, Houston</p> <p>La série connue sous le nom de L'Album est le projet décoratif le plus énigmatique, le plus complexe et le moins célèbre de Vuillard. Même sa genèse est incertaine puisque les panneaux, variés dans leurs formats (tout en ayant en commun une dimension de 65,6 ou 65,7 cm), ont été d'abord présentés dans un espace spécialement aménagé pour accueillir une exposition de meubles, peintures et objets décoratifs de Samuel Bing en décembre 1895. Ils portaient alors le titre de « cinq tableaux décoratifs appartenant à Mme Thadée Natanson ». À la fin de l'exposition, les panneaux ont été intégrés au décor de l'appartement des Natanson, près de la place de la Concorde. Vuillard a toujours parlé des « panneaux Thadée », mais la plupart des spécialistes récents s'accordent à dire que, par leur sujet langoureux et sensuel, leur ambiance, leur palette et leur technique, ils ont sans doute été inspirés par l'enjôleuse madame Natanson – Misia –, dont Vuillard était amoureux.</p> <p>[...] [...] Pour cet intérieur excentrique mais accueillant, Vuillard a créé cinq</p>
--	--



panneaux, qui figurent sans doute parmi ses œuvres les plus oniriques et les plus complexes. L'espace bidimensionnel et tridimensionnel se fracture et s'effondre, de multiples figures féminines se fondent pour ne plus faire qu'une, et des formes solides se dissolvent dans le papier peint floral, comme une illustration d'une observation faite par Vuillard en 1894 selon laquelle il est plus facile de peindre des femmes que des hommes car, comme les meubles et les fleurs, elles sont décoratives par nature.

Seulement deux des cinq toiles forment pendants : elles sont reliées entre elles par les tables que l'on y voit et par la bande verticale massive sur la bordure gauche et la bordure droite. En fait, chacune peut être considérée comme autonome dans sa composition, complète et compréhensible.

Par leurs teintes et leur surface tachetée, les toiles correspondent à l'ambiance de la maison des Natanson plus qu'à ses dimensions ou à son cadre architectural. [...]

Contrairement aux commandes décoratives antérieures ou postérieures de Vuillard, qui étaient adaptées aux moulures architecturales qui les encadraient, les panneaux de L'Album n'étaient pas encadrés et, à la façon des tapisseries médiévales, ils pouvaient être déplacés d'une maison à l'autre, en l'occurrence de Paris vers les résidences secondaires des Natanson, d'abord à Valvins, puis à Villeneuve-sur-Yonne. L'aura féminine de ces panneaux de jeunes femmes et de fleurs a ainsi accompagné Misia, leur inspiratrice.

En 1903, le cadre confortable et lumineux des Natanson est radicalement et irréversiblement modifié. Les bureaux de La Revue blanche ferment leurs portes et Thadée et Misia, désormais séparés, divorcent. Cinq ans plus tard, les œuvres de Vuillard sont vendues et dispersées entre trois propriétaires. [...]



Edouard Vuillard

Jardins publics

Fillettes jouant

1894

peinture à la colle sur toile

214,5 x 88 cm

Paris, musée d'Orsay, legs de Mme Vve
Alexandre Radot, 197



Edouard Vuillard

Jardins publics

L'interrogatoire

1894

huile sur toile

214,5 x 92 cm

Paris, musée d'Orsay, legs de Mme Vve
Alexandre Radot, 1978



Edouard Vuillard

Jardins publics

*Les Nourrices, La Conversation, L'Ombrelle
rouge*

1894

peinture à la colle sur toile

213,5 x 154 cm

Paris, musée d'Orsay

Intérieurs

Vuillard bénéficie très tôt de commandes de panneaux destinés à orner les intérieurs de ses amis, comme la famille Natanson, ou d'amateurs de peinture moderne, comme le docteur Vaquez, un cardiologue réputé. Dans les deux ensembles exposés, il choisit de montrer les occupants des lieux dans leur propre environnement. Cette mise en abyme permettait aux commanditaires de se voir dans leur décor comme dans un reflet de la réalité.

Les intérieurs sophistiqués de Vuillard montrent un lieu protégé de toute intrusion extérieure et des agressions de la société moderne. Ils constituent un écrin idéal pour l'épanouissement des arts, de la musique et de la littérature. Une sensation d'enfermement se dégage néanmoins de ces espaces saturés de taches de couleurs vibrantes où les personnages semblent sur le point d'être absorbés par le décor. La dimension symbolique des intérieurs de Vuillard est directement liée à son expérience de metteur en scène au théâtre de l'Œuvre. Inspiré par le répertoire d'Ibsen et de Strindberg, l'artiste s'intéresse à l'expression de la psyché et des tensions entre les personnages. Une impression de mélancolie se dégage de l'atmosphère séduisante et vénéneuse de ses intérieurs bourgeois.



Edouard Vuillard

Le Corsage rayé

1895

huile sur toile

65,7 x 58,7 cm

Washington, National Gallery of Art, Collection of Mr. and Mrs. Paul Mellon, 1983.1.38

© Washington, National Gallery of Art

La série connue sous le nom de L'Album est le projet décoratif le plus énigmatique, le plus complexe et le moins célèbre de Vuillard. Même sa genèse est incertaine puisque les panneaux, variés dans leurs formats (tout en ayant en commun une dimension de 65,6 ou 65,7 cm), ont été d'abord présentés dans un espace spécialement aménagé pour accueillir une exposition de meubles, peintures et objets décoratifs de Samuel Bing en décembre 1895. Ils portaient alors le titre de « cinq tableaux décoratifs appartenant à Mme Thadée Natanson ». À la fin de l'exposition, les panneaux ont été intégrés au décor de l'appartement des Natanson, près de la place de la Concorde. Vuillard a toujours parlé des « panneaux Thadée », mais la plupart des spécialistes récents s'accordent à dire que, par leur sujet langoureux et sensuel, leur ambiance, leur palette et leur technique, ils ont sans doute été inspirés par l'enjôleuse madame Natanson – Misia –, dont Vuillard était amoureux.

[...]

Pour cet intérieur excentrique mais accueillant, Vuillard a créé cinq panneaux, qui figurent sans doute parmi ses œuvres les plus oniriques et les plus complexes.

L'espace bidimensionnel et tridimensionnel se fracture et s'effondre, de multiples figures féminines se fondent pour ne plus faire qu'une, et des formes solides se dissolvent dans le papier peint floral, comme une illustration d'une observation faite par Vuillard en 1894 selon laquelle il est plus facile de peindre des femmes que des hommes car, comme les meubles et les fleurs, elles sont décoratives par nature.

Seulement deux des cinq toiles forment pendants : elles sont reliées entre elles par les tables que l'on y voit et

par la bande verticale massive sur la bordure gauche et la bordure droite. En fait, chacune peut être considérée comme autonome dans sa composition, complète et compréhensible.

Par leurs teintes et leur surface tachetée, les toiles correspondent à l'ambiance de la maison des Natanson plus qu'à ses dimensions ou à son cadre architectural. [...]

Contrairement aux commandes décoratives antérieures ou postérieures de Vuillard, qui étaient adaptées aux moulures architecturales qui les encadraient, les panneaux de L'Album n'étaient pas encadrés et, à la façon des tapisseries médiévales, ils pouvaient être déplacés d'une maison à l'autre, en l'occurrence de Paris vers les résidences secondaires des Natanson, d'abord à Valvins, puis à Villeneuve-sur-Yonne. L'aura féminine de ces panneaux de jeunes femmes et de fleurs a ainsi accompagné Misia, leur inspiratrice.

En 1903, le cadre confortable et lumineux des Natanson est radicalement et irréversiblement modifié. Les bureaux de La Revue blanche ferment leurs portes et Thadée et Misia, désormais séparés, divorcent. Cinq ans plus tard, les œuvres de Vuillard sont vendues et dispersées entre trois propriétaires. [...]

Gloria Groom



Edouard Vuillard
Le Pot de grès
1895
huile sur toile
65,3 x 114,2 cm
collection particulière



Détail



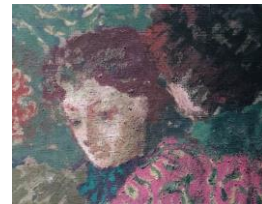
Détail



Edouard Vuillard
Personnages dans un intérieur
La Musique
 1896
 peinture à la colle sur toile
 212,5 x 154 cm
 Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de
 la Ville de Paris



Edouard Vuillard
Personnages dans un intérieur
L'Intimité
 1896
 peinture à la colle sur toile
 212,5 x 154,5 cm
 Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de
 la Ville de Paris



détails



Edouard Vuillard
Personnages dans un intérieur
Le Choix des livres
 1896
 peinture à la colle sur toile
 212 x 77 cm
 Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de
 la Ville de Paris



Edouard Vuillard
Personnages dans un intérieur
Le Travail
 1896
 peinture à la colle sur toile
 212 x 71,3 cm
 Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de
 la Ville de Paris

L'Art nouveau

En décembre 1895, les Parisiens découvrent la première exposition organisée par Siegfried Bing dans sa Maison de l'Art nouveau. Les pièces remplies de meubles, de bibelots, de peintures, de sculptures et d'estampes sont aménagées comme un appartement. Des frises décoratives commandées par Bing à

Denis et Ranson figurent au milieu de meubles conçus par l'architecte décorateur d'intérieur Henry Van de Velde. Bing avait eu l'idée géniale de conjuguer le talent des artistes avec celui des artisans pour renouveler le décor des intérieurs modernes.

À cette époque, presque tous les Nabis dessinent des projets d'arts appliqués répondant ou non à des commandes. Ils produisent des prototypes de petit format, comme des éventails ou des abat-jour, ou plus importants, comme des tapisseries ou des papiers peints. À l'issue d'un voyage aux États-Unis en 1895, Bing commande à Bonnard, Maurice Denis, Roussel, Toulouse-Lautrec et Vallotton des cartons pour des vitraux, qu'il fait exécuter par le maître verrier américain Louis Comfort Tiffany.

Les créations des Nabis dans le domaine des arts appliqués, bien que restées expérimentales, ont joué un rôle important dans l'abolition de la frontière entre art et artisanat.

Japonisme

Aucun témoignage ne permet de dater avec précision le début de l'intérêt des Nabis pour l'art japonais. Il est cependant établi que la plupart d'entre eux ont découvert les estampes de l'*ukiyo-e* (« image du monde flottant ») en visitant l'« Exposition de la gravure japonaise » organisée à l'École des beaux-arts de Paris au printemps 1890. Ils commencent alors à collectionner des estampes, qu'ils épinglent sur les murs de leurs ateliers.

Le génie japonais est particulièrement admiré pour sa capacité à simplifier les formes, pour son amour des couleurs vives, sa façon de fixer des impressions fugitives et sa fantaisie décorative.

L'engouement pour l'art du Japon, appelé japonisme, a une influence considérable sur le renouveau des arts appliqués.

À partir de 1888, Siegfried Bing publie *Le Japon artistique*, une revue luxueusement illustrée, destinée à faire connaître les techniques traditionnelles japonaises et les grands artistes.



Utagawa Kunisada

**L'acteur Nakamura Utaemon IV
dans une scène de Kabuki**

Xylographie sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE,
ANCIENNE COLLECTION DE PIERRE BONNARD



Utagawa Kuniyoshi

**Tokiwa Gozen, maîtresse de
Minamoto no Yoshitsune,
dans une scène de Kabuki**

Xylographie sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE,
ANCIENNE COLLECTION DE PIERRE BONNARD



Utagawa Yoshimura

Jeune femme dans une barque
Xylographie sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE,
ANCIENNE COLLECTION DE PIERRE BONNARD





Crépons japonais

Impression sur papier crépon

COLLECTION PARTICULIÈRE,
ANCIENNE COLLECTION DE PAUL RANSON



Utagawa Kunisada

*L'acteur Ichikawa Ebizô V
dans le rôle d'Asahina Tôbei*
1841

Xylographie sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE,
ANCIENNE COLLECTION DE MAURICE DENIS

Gototei Kunisada

*L'acteur Nakumara Shikan II
dans la Visite de fleurs de prunier
(Yoko Umemi)*
1831

Xylographie sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE,
ANCIENNE COLLECTION DE MAURICE DENIS

Utagawa Kuniyoshi

*Un acteur dans le rôle de Fukuoka
Mitsugi, l'amant d'Okon en train de
soumettre un ennemi, de la série
Un miroir des femmes vertueuses
(Teijo misaho kagami)*
1843-46

Xylographie sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE,
ANCIENNE COLLECTION DE MAURICE DENIS

Utagawa Kuniyoshi

*L'acteur Seki Sanjûro III
dans le rôle de Giheji Obâ et
l'acteur Bandô Shûka dans
le rôle de Danshichi Okaji*
1830

Xylographie sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE,
ANCIENNE COLLECTION DE MAURICE DENIS



Utagawa Sadakage

***Le jeu élégant des fleurs
(Furyû hana asobi zu)***

entre 1804 et 1830

Xylographie sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE,
ANCIENNE COLLECTION DE MAURICE DENIS



Utagawa Kuniyoshi

***L'acteur Ichimura Uzaemon XII
dans le rôle de Princesse Yaegaki***

1848

Xylographie sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE,
ANCIENNE COLLECTION DE MAURICE DENIS



Aristide Maillol

La Baigneuse ou La Vague

1896-1899

tapisserie, laine brodée au point d'Orient dit
aussi point de majolique

101,5 x 92,5 cm

Paris, Fondation Dina Vierny - Musée Maillol



Marguerite Sérusier

Paysage vallonné

1900

paravent à quatre feuilles, huile sur toile sur
bâti en bois

118 x 51 x 4 cm

Paris, musée d'Orsay



Maurice Denis

Les Bateaux jaunes

vers 1893

projet de papier peint
aquarelle, crayon et gouache sur papier

87,4 x 50,3 cm

collection particulière



Maurice Denis

Les Harpistes

vers 1893

projet de papier peint
aquarelle, crayon et gouache sur papier

65 x 50,3 cm

collection particulière



Maurice Denis
Les Colombes
 vers 1893
 projet de papier peint
 aquarelle, crayon et gouache sur papier
 106 x 50,3 cm
 collection particulière



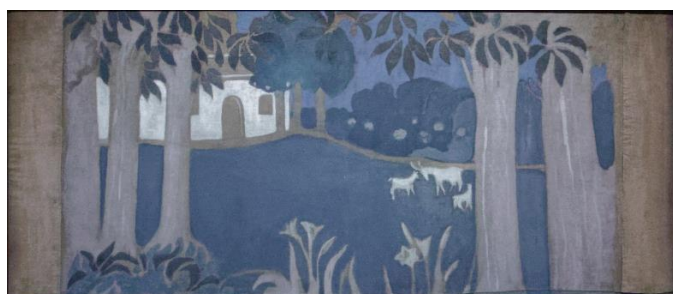
Maurice Denis
Les Trains
 vers 1893
 projet de papier peint
 aquarelle, crayon et gouache sur papier
 96 x 50,3 cm
 collection particulière



Maurice Denis
Farandole
 1895
 huile sur toile
 48 x 205 cm
 collection particulière
 ancienne collection de Gabriel Thomas



Maurice Denis
La Jeune Fille à sa toilette
 1895
 huile sur toile
 49 x 33,5 cm
 collection particulière



Maurice Denis
Les deux marronniers
 1896-1900
 détrempe sur toile contrecollée sur bois
 53 x 53 cm
 collection particulière



Maurice Denis
Le Rosier blanc
 1896-1900
 détrempe sur toile contrecollée sur bois
 43 x 96 cm
 collection particulière



Maurice Denis
Les deux marronniers
 1896-1900
 détrempe sur toile contrecollée sur bois
 53 x 53 cm
 collection particulière

Décor pour Bing

Cet ensemble composé de sept panneaux, dont six sont aujourd'hui conservés au musée départemental Maurice Denis à Saint-Germain-en-Laye, a été conçu pour l'aménagement d'une salle à manger commandée par Bing à l'occasion de l'ouverture de son Salon de l'Art nouveau en 1895. Une photographie d'époque montre le décor placé en hauteur dans des lambris en bois de cèdre, au-dessus de meubles dessinés par Henry Van de Velde.

Ranson choisit plusieurs thèmes liés au travail en plein air des femmes pour ses compositions. Le traitement décoratif des silhouettes et du paysage aux lignes souples, la gamme chromatique simplifiée, le traitement rythmique des formes donnent une dimension allégorique au décor. Les motifs de la fontaine et de la récolte renvoient aux fondamentaux de la terre nourricière et au cycle de la vie associant la femme à la fertilité de la nature.



© Fonds Louis Bonnier, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle © Adagp, Paris, 2019

Paul Ranson

Les Canards

vers 1894-1895

projet de papier peint

huile sur toile

64 x 81 cm

Quimper, musée des beaux-arts

Alors que les Nabis firent de la décoration murale une composante importante de leur production, certains membres du groupe – Maurice Denis et Paul-Élie Ranson – dessinèrent des modèles de papiers peints. Une quinzaine de motifs différents, fortement stylisés et exécutés à la gouache, représentant des bateaux, des trains, des biches, des colombes, des poissons, des



poussins, des harpistes, des fillettes, des feuilles et des fleurs, sont connus dans la production de Denis. [...] Moins documentés, plusieurs modèles de papiers peints se rencontrent dans la production de Paul-Élie Ranson : Le Coq, Les Lapins, Les Canards et les feuilles, la Frise aux bucranes (ou Frise aux lutins), la Frise aux femmes nues, serpents et vases de fleurs, la Frise aux canards et Les Cerfs.

Leur iconographie tout à fait personnelle est à rapprocher des thématiques qui étaient chères à l'artiste, telles que les représentations animalières et les figures ésotériques et sataniques. [...]

[...] À la différence de l'industrie textile, qui permet à l'une de ses œuvres de connaître une plus large diffusion, celle du papier peint ne semble pas avoir offert les mêmes possibilités à Ranson.

Comme pour Denis, ces modèles relèvent davantage du domaine de l'expérimentation. Néanmoins, lors de leur création, la production française de papiers peints était encore bien en retrait de toute modernité et l'œuvre décoratif de ces artistes put être considéré comme annonçant les efforts à venir des fabricants pour se détacher de la pratique du pastiche. C'est en effet cette antériorité que souligne Charles Saunier, qui ne manque pas d'évoquer en 1900 la contribution des Nabis à la « renaissance du papier décoré »

Jérémie Cerman



Paul Ranson
Femme nue adossée à un arbre
vers 1899
boîte à cigares
marqueterie
16,5 x 31,3 x 9,3 cm
Paris, musée d'Orsay

Paul-Élie Ranson fut certainement celui des peintres nabis à avoir mené le plus loin son exploration dans le champ des arts décoratifs. En 1901, il fit partie des membres fondateurs de la société des artistes décorateurs ; dans le milieu des arts décoratifs, il fut apprécié notamment pour ses contributions à l'art du textile. Ses productions les plus connues sont en effet les tapisseries dont il dessinait les cartons et que sa femme France réalisait ensuite. [...]

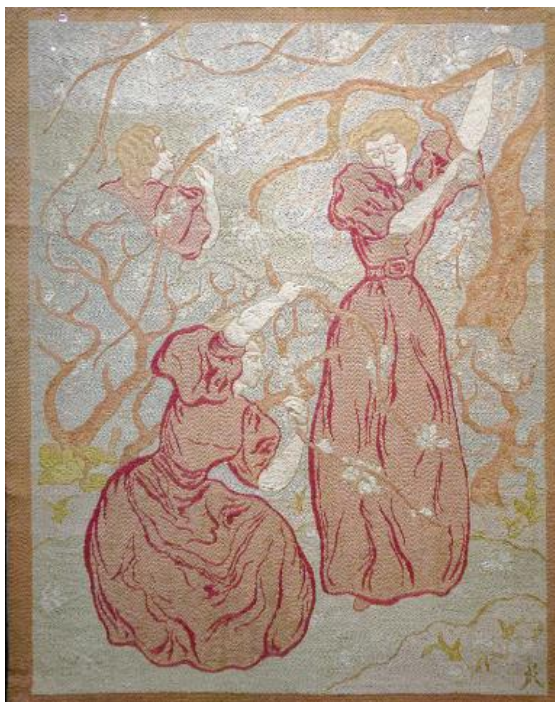
[...] Plus rares et moins connus en dehors du cercle des intimes, les quelques objets et bois marquetés, comme cette boîte à cigares, témoignent de l'intérêt de l'artiste pour des techniques variées. [...]

[...] Contribution modeste mais précieuse de Ranson à un domaine qui lui était plutôt étranger, cette boîte en bois marqueté trouve une place particulière dans les rares objets décorés par les Nabis, et a peut-être prélué aux travaux des décorateurs qui furent sous son influence directe, comme Maurice Biais ou François Waldraff, qui travaillèrent pour Meier-Graefe. Restée dans le cercle des intimes, on ne lui connaît qu'un équivalent, la boîte Femme au panier, œuvre exécutée à la même période, plus proche dans sa composition



des tapisseries de P. et B. Ranson. L'objet boîte à cigares forme par ailleurs un écho plaisant au mythe entourant *Le Talisman* de Paul Sérusier, propagé un temps par Maurice Denis, selon lequel cette œuvre fondatrice du courant nabi aurait été peinte sur le couvercle d'une boîte à cigares.

Élise Dubreuil



Paul Ranson

Printemps

1895

tapisserie à l'aiguille en laine sur toile à canevas

167 x 132 cm

Paris, musée d'Orsay

Le carton de la tapisserie essiné par Paul Ranson a été exécuté par son épouse, France Ranson



Paul Ranson

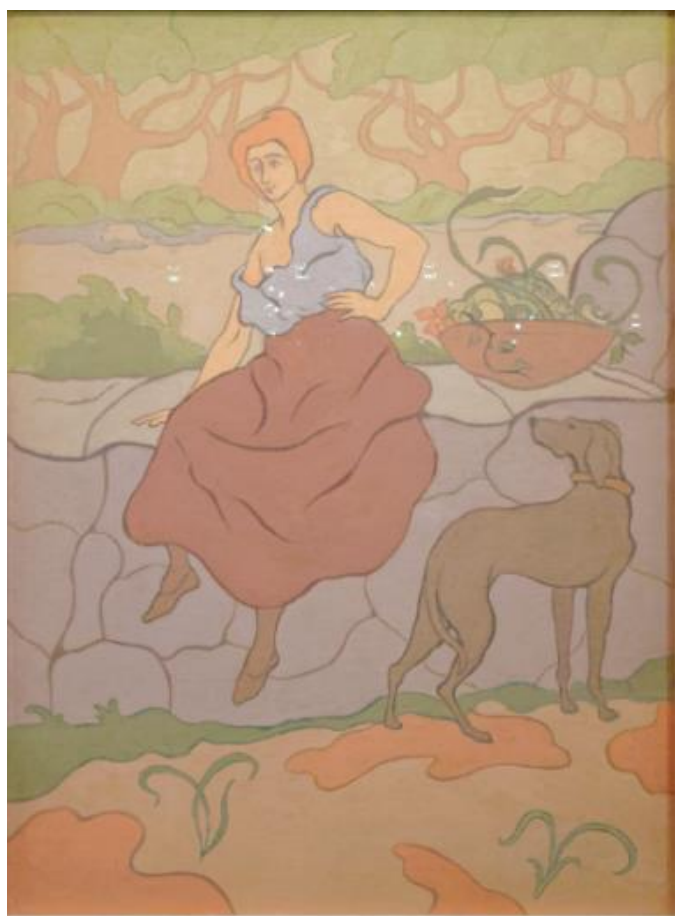
Femme à la cruche

1895

peinture à la colle sur toile

128 x 58 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis



Paul Ranson
Femme au chien qui porte un collier
 1895
 peinture à la colle sur toile
 152 x 117 cm
 Saint-Germain-en-Laye, musée départemental
 Maurice Denis



Paul Ranson
Femme au chien qui saute
 1895
 peinture à la colle sur toile
 132 x 94 cm
 Saint-Germain-en-Laye, musée départemental
 Maurice Denis



Paul Ranson

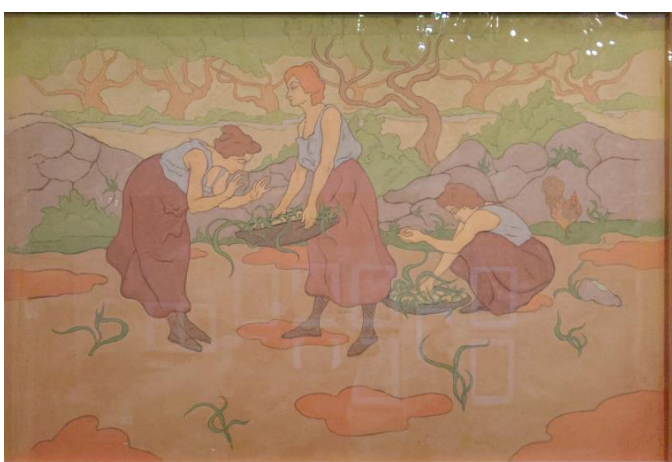
Quatre femmes à la fontaine

1895

peinture à la colle sur toile

134 x 225 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée départemental
Maurice Denis



Paul Ranson

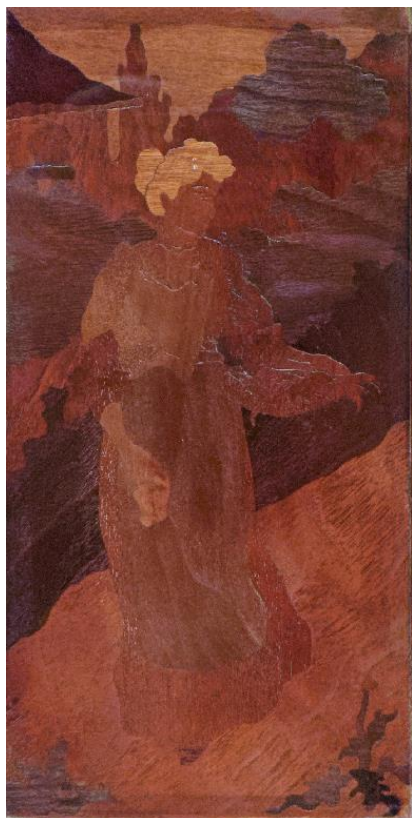
Trois femmes à la récolte

1895

peinture à la colle sur toile

135 x 195 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée départemental
Maurice Denis



Paul Ranson et Alfonse Ferdinand Hérold

Femme au panier

vers 1899

boîte à cigares

marqueterie

16,5 x 31,3 x 9,3 cm

collection particulière



Félix Vallotton

Parisiennes

vers 1894-1895

carton de vitrail : huile sur carton contrecollé
sur toile

128,5 x 60 cm

collection particulière

A l'occasion d'un voyage aux États-Unis entrepris en 1894, Siegfried Bing est séduit par le travail du maître verrier Louis-Comfort Tiffany. Après avoir posé les jalons d'une collaboration, il passe commande aux jeunes artistes de son entourage pour des cartons de vitraux. Treize vitraux fabriqués à New York d'après les cartons de onze artistes furent ainsi exposés au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts de 1895.



Maurice Denis

Erlkönig [Le Roi des Aulnes]

17 novembre 1893

projet d'abat-jour

gouache sur papier

17,5 x 73 cm

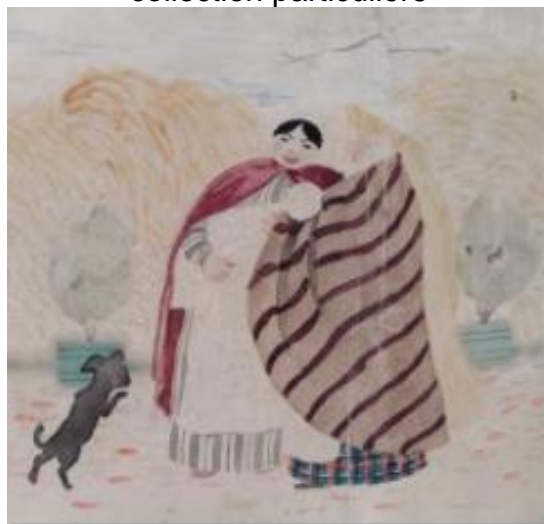
collection particulière



Détail



Félix Vallotton
La Promenade des nourrices
 1898 - 1900
 projet d'abat-jour
 aquarelle sur papier fort
 30 x 145 cm
 collection particulière



détail



Maurice Denis
Marthe et Noële aux brebis
 1896
 projet d'abat-jour
 aquarelle, crayon et gouache
 17,5 x 73,5 cm
 collection particulière

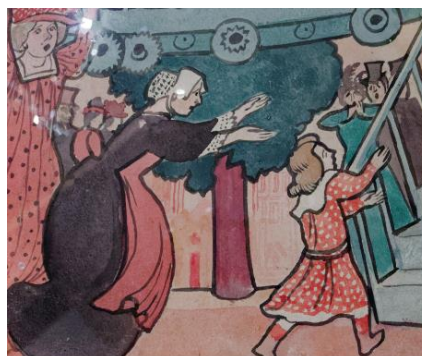


détail



Détail

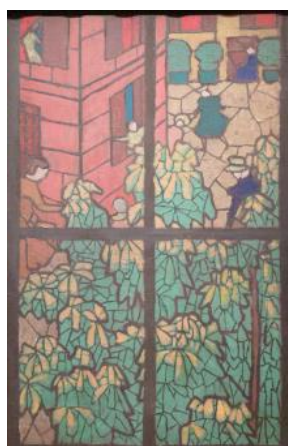
Maurice Denis
Le Trottoir roulant
 vers 1900
 projet d'abat-jour
 gouache sur papier
 32 x 76,5 cm
 collection particulière



détail



Félix Vallotton
Les Bateaux
 1898
 projets d'abat-jour
 aquarelle sur papier fort
 40 x 59 cm chacun
 collection particulière



Edouard Vuillard
Les Marronniers
 1894-1895
 carton de vitrail : détrempe sur carton
 contrecollé sur toile
 110 x 70 cm
 Dallas, Dallas Museum of Art, The Eugene and
 Margaret McDermott Art Fund, Inc



Edouard Vuillard
Femme assise à la blouse à petit pois et jupe à
bordure
 1895
 porcelaine peinte
 diam. 24 cm
 Paris, musée d'Orsay



Pierre Bonnard
Femme et chien
 vers 1905
 porcelaine peinte
 diam. 24 cm
 collection particulière



Edouard Vuillard
Femme à la blouse avec des manches
bouffantes, large jupe à carreaux et chapeau à
plume
 1895
 porcelaine peinte
 diam. 23,8 cm
 Paris, musée d'Orsay

Rites sacrés

Certains artistes du groupe des Nabis se sont plus particulièrement intéressés à des sujets symbolistes, qu'ils ont transposés dans leurs décors. Les principaux représentants de ce courant sont Paul Sérusier, Paul-Élie Ranson, Maurice Denis, qui conçoivent l'art comme l'expression d'une pensée supérieure en lien avec la spiritualité, la philosophie, la poésie, l'ésotérisme.

En 1897, Paul Sérusier s'inspire du thème de la forêt – lieu de rites magiques, peuplé de créatures fantastiques – pour composer un ensemble destiné à la salle à manger de son ami, le sculpteur Georges Lacombe. Il applique dans ses panneaux le principe du nombre d'or, une formule mathématique de proportions idéales, qu'il avait étudiée à l'abbaye de Beuron, en Allemagne, auprès du moine théoricien Desiderius Lenz.

La recherche d'un principe supérieur, d'une transcendance à la réalité, se retrouve également chez Maurice Denis, qui avait placé sa foi chrétienne au centre de son travail. Reprenant les simplifications formelles des Primitifs italiens, il associe monde profane et vision mystique dans un important cycle décoratif réalisé pour le baron Denys Cochin.

Son interprétation de la musique, des danses et des chants sacrés dans les panneaux destinés à orner le salon de musique d'un amateur d'Art nouveau d'origine allemande, Kurt von Mutzenbecher, élève le décor des intérieurs privés au niveau des décors d'églises ou de palais



détail

Paul Sérusier

Femmes à la source

1899

détrempe sur toile

131 x 57,4 cm

Paris, musée d'Orsay

Cette toile de Paul Sérusier trouve sa force dans la grande abstraction décorative de sa représentation. Un groupe de femmes forme un cortège solennel vers une source d'eau. Puisant à la source et portant leurs jarres dans un mouvement sans fin, elles baignent dans une lumière dorée irréaliste. Le tableau est empreint de la splendeur hiératique d'une scène mythologique : les Danaïdes, filles du roi Danaos condamnées par les dieux grecs à remplir perpétuellement leurs amphores d'eau pour avoir tué leur mari, semblent ici avoir accepté leur destin.

Ce panneau aurait fait partie originellement d'une série de décors peints par Paul Sérusier pour la maison de Georges Lacombe, le château de l'Ermitage, situé à Saint-Nicolas-des-Bois près d'Alençon. Le « nabi sculpteur » en avait fait réaliser le décor par ses compagnons peintres autour de 1899. Sérusier avait préalablement exécuté un autre programme décoratif pour Lacombe, plusieurs panneaux peints pour son atelier de Versailles surnommé « ergastère » par la petite communauté nabis. [...]

Femmes à la source souligne également la dimension collective et participative de la création des Nabis, autour de la réalisation de ces éléments de décor pour la demeure de Lacombe.

Claire Bernardi



Détail

**Paul Sérusier**

La Vision près du torrent ou Le Rendez-vous des fées

vers 1897

huile sur toile

111 x 182 cm

Gifu, The Museum of Fine Art



Détail

**Paul Sérusier**

Les Porteuses d'eau ou La Fatigue

1897

huile sur toile

111 x 69 cm

Brest, musée des beaux-arts de Brest métropole

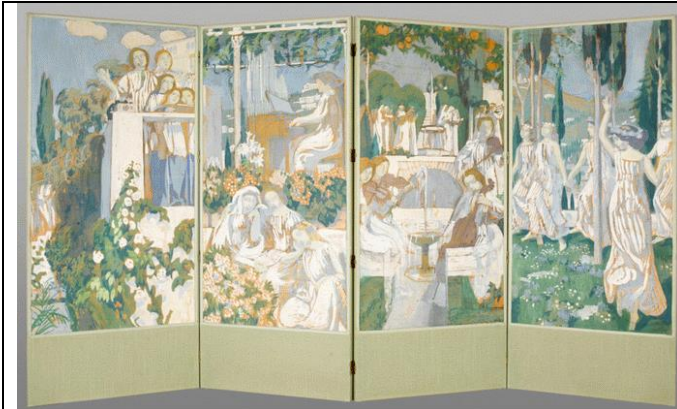
En automne 1897, Paul Sérusier séjourne dans la maison de son ami le sculpteur Georges Lacombe au Château de l'Ermitage, situé au nord d'Alençon, pour réaliser un décor en plusieurs panneaux destiné à en orner la salle à manger. Il choisit l'eau comme thème principal de ce cycle symboliste centré sur les rites ancestraux et les croyances superstitieuses liées aux forêts bretonnes.

Maurice Denis

L'Éternel Été : Le Chant choral, L'Orgue, Le Quatuor, La Danse

1905

détrempe, peinture à la colle, gouache, crayon, fusain, sur papier collé en plein sur bois (les



deux panneaux centraux) ou monté sur châssis (les deux panneaux latéraux)
179 x 78 cm chacun
Paris, musée d'Orsay



détail

La Légende de saint Hubert

Commandé en 1895 par Denys Cochin, ce décor monumental était destiné à orner le cabinet de travail de son hôtel particulier. Le sujet avait été suggéré par le commanditaire, fervent amateur de chasse à courre. Pendant trois ans, Denis s'impregne du thème en participant à des chasses à courre et en réalisant de nombreux croquis et photographies.

La succession des panneaux montre un déroulement linéaire du récit, depuis le départ de la chasse, avec des portraits de la famille Cochin, jusqu'au dénouement, avec l'arrivée à l'ermitage. Entre les deux, la chasse est devenue une légende convoquant l'apparition de la croix du Christ à saint Hubert entre les bois d'un cerf. La réalité cruelle de la chasse est ainsi transcendée par les forces spirituelles. Le dernier panneau du décor représente les Cochin comme un modèle de famille chrétienne, réunie dans la paix et la prière.



Maurice Denis

La Légende de saint Hubert : Le Départ
1897

huile sur toile
225 x 175 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée départemental
Maurice Denis



détails





Maurice Denis
La Légende de saint Hubert : Le Lâcher des chiens
 1897
 huile sur toile
 225 x 175 cm
 Saint-Germain-en-Laye, musée départemental
 Maurice Denis



Maurice Denis
La Légende de saint Hubert : Le Bien-Aller
 1897
 huile sur toile
 225 x 175 cm
 Saint-Germain-en-Laye, musée départemental
 Maurice Denis



Maurice Denis
La Légende de saint Hubert : Le Miracle
 1897
 huile sur toile
 225 x 212 cm
 Saint-Germain-en-Laye, musée départemental
 Maurice Denis



Maurice Denis
La Légende de saint Hubert : Le Défaut
 1897
 huile sur toile
 225 x 175 cm
 Saint-Germain-en-Laye, musée départemental
 Maurice Denis



Maurice Denis

La Légende de saint Hubert : La Chasse infernale
1897

huile sur toile
225 x 175 cm

Saint-Germain-En-Laye, Musée départemental
Maurice Denis

© Rmn-Grand Palais / Benoît Touchard

La commande de cette décoration émane du baron Denys Cochin, homme politique et historien, passionné d'art et de science, avec lequel Maurice Denis entre vraisemblablement en relation par l'intermédiaire de son frère Henry Cochin ; ils ont par ailleurs des amis communs : Henry Lerolle, Ernest Chausson et Adrien Mithouard. Admirateur de l'œuvre du jeune peintre, il est l'un de ses premiers acheteurs.

Cochin avait pratiquement un bureau à chaque étage de son hôtel particulier parisien de la rue de Babylone, et au rez-de-chaussée il disposait d'un local sans aménagement décoratif (si ce n'est une tenture rouge), tantôt désigné comme « bureau », tantôt comme « fumoir », « chambre » ou « petit salon », qui lui servait de cabinet de travail. En 1895, pour orner l'unique fenêtre de cette pièce donnant sur le jardin, il avait commandé à Denis un vitrail, le Chemin de la vie, et souhaitait compléter cet aménagement par un décor peint.

L'espace, étroit (2,20 m de large sur 5,50 m de long) et relativement haut de plafond (environ 4,20 m), auquel on accédait par une unique porte basse, était peu éclairé, contraint (le bas des murs occupé par des bibliothèques, une cheminée et des meubles) et peu propice à l'ornementation (seule la moitié haute des murs disponible, sur une hauteur de 2,25 m).

Les premiers croquis montrent que Denis envisageait d'abord de faire un seul grand panneau par mur longitudinal, mais le manque de recul aurait empêché d'en avoir une bonne visibilité, aussi décide-t-il de le fragmenter en trois panneaux latéraux, le mur du fond recevant un tableau unique, plus large que les autres – d'étroites baguettes de bois peintes en gris clair, harmonisées avec les moulures existantes, séparaient les différentes séquences –, un décor plafonnant venant couvrir l'ensemble.

Le thème général est suggéré par le commanditaire, fervent amateur de chasse à courre. [...]

[...] Contrairement aux autres Nabis, surtout attachés à la création d'atmosphères, Denis travaille ici sur un mode narratif et linéaire. [...]
Fabienne Stahl



Maurice Denis

La Légende de saint Hubert : Le Miracle

1897

huile sur toile
225 x 212 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée départemental
Maurice Denis



Détail

